

## Rosalie étudiera l'opéra à Florence

par Josiane Roulez



Rosalie « une voix pour chanter la Tosca »

Rosalie donnait un petit concert d'opéra le 29 août à la résidence du Bel Âge, à Saint-Liboire. Maskoutaine d'origine, la jeune femme de 22 ans a obtenu plusieurs bourses pour aller étudier au - Bel Canto Italia School of Opera -, et partait le 2 septembre pour Florence.

« Depuis quelques années, je cherchais activement une opportunité de voyager et de chanter. En janvier 2002, j'ai réalisé une démo, que j'ai envoyée un peu partout : à des agents en Angleterre, en France... J'en ai même donné un à Pavarotti ! Le 14 février, le directeur de l'école Bel Canto m'a appelée d'Italie, et m'a offert une bourse de 8 500 \$ pour aller étudier un an à Florence ! »

Rosalie a aussitôt commencé à préparer des demandes de bourses pour financer ses études. Un ami lui ayant donné l'adresse personnelle du premier ministre Bernard Landry, elle y a fait parvenir sa démo, et son dossier.

« Il m'a rappelée à la maison pour m'annoncer qu'il m'accordait 7 500 \$ sur son budget discrétionnaire, et qu'il verrait à ce que le ministère de la Culture et des Communications m'accorde une bourse du même montant. J'ai aussi reçu une subvention de 1 000 \$ du ministre d'État aux Relations internationales. C'est fabuleux ! », s'exclame la jeune femme, qui n'en revient pas de partir toutes dépenses payées pour l'Italie.

### *Destinée à chanter*

Depuis la fin de son CÉGEP, un véritable courant a entraîné Rosalie vers ce qui semble bien être son destin. « Au secondaire, je chantais pour le fun, je ne pensais pas faire une carrière en chant, même si je savais que j'avais une voix. Mais pendant mon CÉGEP, je me suis mise à rêver de n'avoir qu'une chose à faire : pratiquer mon chant toute la journée. »

Pendant ses études collégiales en Arts visuels à Dawson, à Montréal, elle s'exerce de façon irrégulière. Puis, dès la fin de ses études, elle commence à pratiquer deux heures par jour. Elle se monte un répertoire. d'une vingtaine de pièces, avec l'intention de partir chanter à Londres. En cherchant une salle pour donner un concert à Montréal, elle rencontre Claude Robin-Pelletier, un ancien chanteur d'opéra de carrière internationale, aujourd'hui professeur de chant.

« Il était emballé. Il m'a dit que j'étais une soprano dramatique, que je pouvais produire des aigus métalliques, que je possédais un type de voix très rare, que j'avais un registre pour chanter la Tosca... Et puis il m'a parlé avec passion de chant classique, de compositeurs... Je ne connaissais rien là-dedans, j'étais abasourdie ! » Claude Robin-Pelletier partait deux jours plus tard pour aller enseigner à Rimouski, mais il a accepté de lui donner un cours le lendemain. Six mois plus tard, Rosalie partait à son tour pour étudier à l'École de musique du Bas-Saint-Laurent. « Tout ce que je suis, tout ce que je sais aujourd'hui, c'est Claude qui me l'a donné », affirme la jeune femme.

Malgré les recommandations du nouveau professeur qui l'attend en Italie, Rosalie n'a pas pu s'empêcher de chanter avant son départ. « Je ne pouvais pas ne pas chanter. À mon âge, une voix évolue vite, et je ne crois pas que ça soit bien grave. J'espère ne pas avoir pris de mauvais plis, comme mon professeur le craignait », dit-elle avec un petit rire nerveux.

En plus du petit concert à la résidence du Bel Âge, où réside sa grand-mère, Rita Laflamme, elle a donné une série de 30 récitals à la Petite Église de Sainte-Rose-du-Nord, et un récital solo à la Petite Maison des Arts, à Montréal.